

# MAZETTE !

Semaine du 28 juillet au 4 août

N°6

## A chacun son chef-d'oeuvre ?

Quelle est la définition du chef-d'oeuvre ? Peut-on imposer un chef-d'oeuvre comme universellement valable ? (page 4)

## LA TROUVAILLE

*Découvrez une BD de 3 pages de Deix, intitulée "La trouvaille", issue des Aventures de Jacques et Ruby...!*

## Humble voyageur

Poème laurasien à l'affiche pour ce numéro de Mazette ! (page 12)



# EDITO

Ce numéro est le dernier avant le hors-série breton de Mazette. Une telle coupure de 2 semaines provoque quelques appréhensions à la rédaction sur la suite de nos aventures, mais nous avons bon espoir que Mazette continue sa course.

Pour ce numéro un peu spécial, donc, nous avons l'honneur de vous présenter une BD de Deix de 3 pages, ainsi qu'une rubrique "Culture minute" plus aérée et plus lisible, car il semble que beaucoup en aient été effrayés la dernière fois...!

Merci de nous lire et à bientôt,

Andante

## REDACTION

**Andante** : direction, articles, actualités, rubriques "Le saviez-vous ?", "Invention de la semaine"

**Lolopinault** : co-rédaction de l'article "Inconnu à cette adresse"

**Lupin** : rubrique "Photo de la semaine"

**Deix** : rubriques "Le dessin de la semaine", "La BD de la semaine", "Chronique cinéma", "Tennis flash"

**Irissimo** : rubriques "Culture minute", "Langues du monde"

**Rémi Doulana** : rubriques "Entre deux pages", "Histoires, nouvelles et poèmes"

**Richie** : imprimerie



## LA CITATION DE LA SEMAINE

« L'expérience est le nom que chacun donne à ses erreurs. »

Oscar Wilde

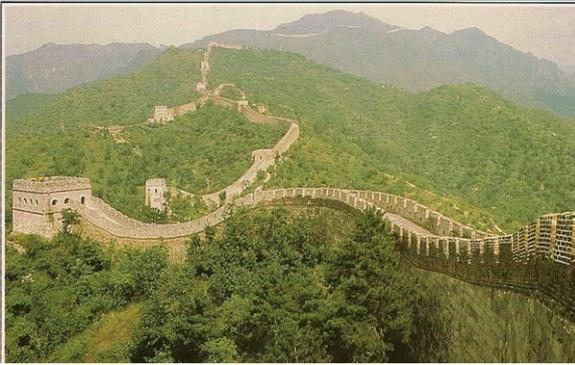


## LA PHOTO DE LA SEMAINE

Lupin pose avec ses gribouillis sur la plage, gribouillis dessinés avec une petite pelle. Ici, dessin d'un pseudo-Bongo.

# LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est bien connu, parmi toutes les constructions de main d'homme, la grande Muraille de Chine est la seule visible à l'oeil nu de la Lune. Or, cette célèbre affirmation sortirait d'un dîner bien arrosé au début du programme spatial des Etats-Unis, et quelques calculs démentent rapidement cette idée.

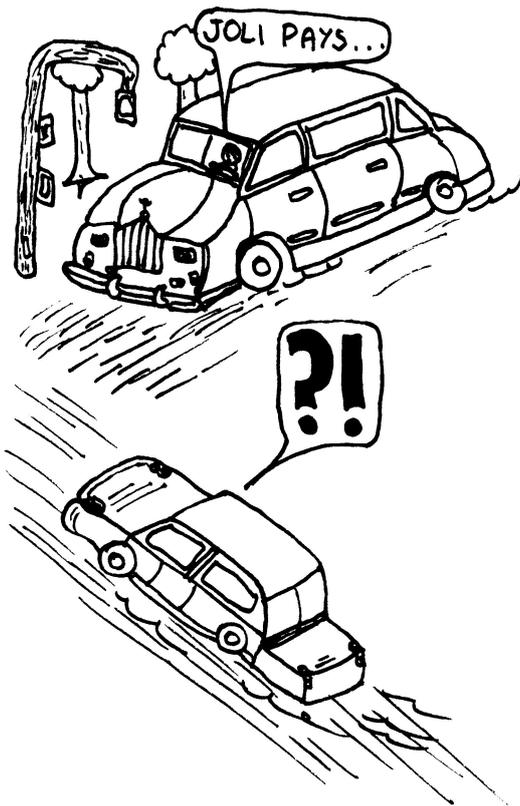


Il y a 384 467 km de la Terre à la Lune, et la Grande Muraille de Chine fait 5 à 6,5 m de largeur moyenne. Mettons 10m de largeur pour simplifier.

La question est donc : peut-on voir la Muraille de la Lune, soit peut-on voir un objet de 10m à 384 467km de distance ? En divisant tout par 1000, on obtient un question équivalente : peut-on voir un objet de 1mm à une distance de 38km ? Bien évidemment, non.

On notera que la longueur ne change rien à l'affaire : à une distance de 38km, on ne verra pas un cheveu d'un millimètre d'épaisseur, que ce soit un cheveu de 10cm ou de 1m de longueur !

Par contre, d'une orbite assez basse on la verra, mais en même temps on pourra voir d'autres artefacts humains, comme par exemple des autoroutes, la Muraille n'étant donc pas la seule visible de l'espace...



## LE DESSIN DE LA SEMAINE

Dessin de deux voitures à un croisement, par Deix.

**Virée à Paris** vendredi 29 juillet au soir, et dîner à Hokkaido.

**Bougival** et le parc de Total fut le théâtre d'un match de ping-pong acharné entre les LIX et Hoàng, samedi 30 juillet à midi, accompagné de quelques échanges de badminton et d'un déjeuner sur le pouce.

**Baby-sitting** plutôt réussi pour Andante samedi après-midi, avec la petite Kelia,

**Journée à Deauville**, dimanche 31 juillet, bien remplie : les LIX et Hoàng ont partagé leur temps entre la plage, avec un très beau temps et une baignade pédestre, et l'hippodrome, où ils ont assisté à la 4e victoire consécutive de la championne Goldikova dans le prix de Rothschild.

**Aller en train à Mons**, en Belgique, pour Hoàng, le soir du jeudi 4 août, et retour prévu le lendemain avec une voiture Galaxy (Ford), prêtée par sa soeur Cécile et son beau-frère Duc pour les vacances d'été en Bretagne, plus précisément à Port-Blanc.

**Médiathèque de Rueil-Malmaison** prise d'assaut, jeudi 4 août après-midi, par les LIX et Chouett'origami, qui y sont venus chercher pour les uns, un peu de lecture, pour les autres, des diagrammes d'origami recopiés sur place.

**Tennis à Croissy**, jeudi 4 août au matin, pour Xavio.

## A chacun ses chef-d'oeuvres ?

Quand on s'essaie à discuter de livres voire de littérature avec un ami, on est amené un jour à s'interroger sur la notion de chef-d'oeuvre.

Au premier abord elle semble universelle : si Untel pense que c'est un chef-d'oeuvre, si tel livre de français l'indique, alors c'en est un. Cependant à un moment on arrivera au coeur du problème : nous serons absolument convaincus qu'il s'agit d'un chef-d'oeuvre, alors que Untel le réfutera. Que penser ?

L'autre extrême consiste à soutenir "à chacun son chef-d'oeuvre". Il est alors impossible de parvenir à une définition générale du chef-d'oeuvre, car elle est subjective (dépend de chacun). Nous allons essayer ici de repartir du début pour cerner une première définition du chef-d'oeuvre.

Prenons donc un livre X. En premier lieu, on le lit, et on en ressort avec une première impression plus ou moins favorable. Cependant, cette impression n'est pas - ou ne devrait pas être - seule déterminante dans le choix du terme "chef-d'oeuvre". Certes, quand on ressort ébloui, avec plein d'étoiles dans les yeux de la lecture de X, il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse d'un chef-d'oeuvre. Cependant, d'un autre côté, ce n'est pas parce qu'on en sort avec un sentiment mitigé qu'il ne s'agit pas d'un chef-d'oeuvre.

En second lieu, c'est bien souvent après que quelques temps aient passé qu'on se rend compte

qu'il s'agissait d'un chef-d'oeuvre. Je crois qu'on peut qualifier de tel un livre qui nous a marqués profondément, dont les personnages nous sont restés comme de vieux amis au fond de notre mémoire, avec qui nous pouvons discuter à tout moment, un livre dont le contenu a modifié notre comportement ou nos rapports avec l'extérieur, et la vision que nous en avons.

A l'inverse, un livre qui a priori vous avait laissé enchanté, mais dont vous ne vous souvenez même plus du titre une semaine plus tard, n'était sûrement pas un chef-d'oeuvre. Un autre qui vous avait un peu ennuyé vous revient soudainement en mémoire, et vous vous rendez compte qu'il vous a marqué malgré ses défauts, et libre à vous dans ce cas de le classer comme chef-d'oeuvre.

Il faut quand même à mon avis noter que l'unanimité ou une majorité absolue de voix discernant ce titre à un livre se doit d'attirer notre attention, ce qui restreint quelque peu la subjectivité de ce choix : si nous trouvons d'autres personnes tout aussi élogieuses envers le livre X, alors je crois que nous pouvons sans trop de risques le nommer chef-d'oeuvre. Si nous sommes seuls, nous avons tout à fait le droit de le faire quand même, en n'oubliant pas d'argumenter notre choix. Après tout, quoi qu'on en dise, cela reste aussi une affaire de coeur où vous êtes seul maître...

# Inconnu à cette adresse

Il vous est sûrement déjà arrivé de vous demander si vous aviez bien la même personne en face de vous que dans votre souvenir. Qu'est-ce qui définit l'identité d'une personne ou d'une chose ?

Dans un cas extrême, on peut considérer que nous ne sommes jamais la même personne chaque jour, et donc se dire adieu au soir pour (re)faire connaissance le matin ! Cependant, cette position n'est pas si extrême puisqu'en considérant des livres, il est tout à fait raisonnable de penser que nous ne lisons jamais le même livre, même si la couverture reste identique : nous le découvrons la première fois, puis nous le re-

découvrons, à chaque fois d'une manière différente, sous une face différente qui rend le livre différent.

Voici une anecdote véridique, qui fait réfléchir à cette question : dès qu'une brique du Pont Neuf était en mauvais état, elle était remplacée, si bien que de nos jours, il ne reste plus une seule brique d'origine. A votre avis, à partir de quand le pont n'a-t-il plus été tout à fait lui-même ? À partir de la première brique changée, ou de la dernière ? A partir de la première particule emportée par le vent ? Au premier tour d'un électron dans un atome du pont ? Vous le voyez, on peut aller loin comme cela.

Le point commun à ces deux

points de vue sur l'identité, le premier intellectuel et le deuxième matériel, est qu'ils mettent en jeu le temps. Si donc on tente de considérer le problème indépendamment du temps. Que devient l'identité hors du temps, dans l'éternité ou le néant ? On pourrait avancer une position dans l'espace, ou une liste de qualités comme des couleurs, des mesures, une texture...

Pour conclure, l'identité fluctue avec le temps, mais c'est à nous de nous y adapter : l'immobilité symbolise la mort, alors que la vie est un balancement entre deux extrémités, en clair un mouvement pour approcher du juste milieu. Il est donc juste que l'identité change au cours du temps, ce qui signale au lieu de la mort et l'immobilité, la vie et l'évolution.

## CHRONIQUE CINEMA



Deux Frères est un film très émouvant à plusieurs moments du film. Le début est triste mais la suite est très bien... Ce film remporta d'ailleurs un assez bon succès en Europe.

L'histoire se déroule dans les années 1920 en Indochine et raconte l'histoire de deux jeunes tigres, les deux frères Koumal et Sangha qui naissent loin de toute civilisation, dans les ruines d'un temple. Alors que Koumal et Sangha grandissent tranquillement dans leur milieu naturel, ils sont capturés par des pilliers venus chercher quelques statues. Les deux frères seront séparés puis vendus, Sangha à un prince local, Koumal à un cirque.

Un an plus tard, ils se retrouveront dans le but d'un combat entre les deux félins. Mais au cours de cette bataille, ils se reconnaîtront et parviendront à s'enfuir. Le film contient beaucoup de scènes émouvantes mais aussi parfois comiques. La réalisation coûta environ 60 millions d'euros. Pour conclure, c'est un film qui m'a plu et que je vous conseille de voir...

## ENTRE DEUX PAGES



La Horde du Contrevent, d'Alain Damasio : un pavé de 700 pages, mais qui vaut le coup, un futur mythe d'excellence. Pour résumer, une "horde" de 23 personnages tous aussi attachants part à pied de l'Extrême-Amont pour chercher à atteindre l'Aval, d'où souffle le vent. Elle "contre" le vent, et elle l'étudie.

Avec ce roman, la surprise et l'originalité sont au rendez-vous : les pages du livre sont numérotées de 701 à 1. Chaque paragraphe est précédé d'un symbole qui signale le narrateur : les personnages de la Horde prennent la parole à tour de rôle, et la prouesse de l'auteur consiste à nous faire reconnaître au fur et à mesure chacun par son seul style et sa façon de s'exprimer.

Quand on plonge dans ce conte initiatique, on s'immerge aussi dans un univers étonnant, plein de poésie. Le vent et ses variations sont transcrits comme de la musique par des signes précis. On sera ravi par les joutes verbales virtuoses entre Caracole, le scribe de la Horde, et Syrène, un ermite.

A travers la quête de la Horde, l'auteur nous livre une réflexion sur la progression de l'être humain, sur le but de notre existence. Ce monde extraordinaire est extrêmement bien construit et logique - le "vif", les "chrones", les neuf formes du vent vous fascineront... C'est une lecture exigeante, mais qui ne vous décevra pas et dont vous vous souviendrez encore longtemps !

## Joseph Kessel

Joseph Kessel était un aventurier et un écrivain français, né à Clara (Argentine) en 1898. Fils d'émigrés russes et juifs, il fit des études de lettres à Paris avant de travailler pour le Journal des débats (journal de politique et de littérature).



D'abord tenté par le théâtre, il s'engage dans l'armée lors de la Première Guerre Mondiale. A la fin de la guerre, une mission en Sibérie lui inspirera "La Steppe rouge", recueil de nouvelles sur la révolution bolchevique, dont le succès est confirmé par "L'équipage" qui est fortement imprégné de son expérience dans l'aviation militaire.

Il fonda le journal politique et littéraire "Gringoire", puis participa activement à la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale. Après des voyages en Afrique, en Birmanie et en Afghanistan, il publie son chef d'oeuvre romanesque, "Les cavaliers". Il sera élu à l'Académie Française en 1962, et tiendra à orner son épée d'académicien d'une étoile de David (symbole du judaïsme). Il mourut d'une crise cardiaque à 81 ans.

## Le romantisme ou l'exaltation des sentiments au XIX<sup>e</sup> siècle

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à la régularité classique jugée trop rigide et à la rationalité philosophique, de nombreux poètes et écrivains européens veulent faire revivre un "moi" exalté par diverses passions, l'évasion dans le passé et le rêve. Ils opposent à la raison du classicisme le sentiment.

Il se répand progressivement dans de nombreux domaines (peinture, musique). Les poètes veulent se retrouver à l'unisson avec la nature,

rejetent les règles imposées par le classicisme (triomphe du drame romantique au théâtre avec "Hernani" et "Ruy Blas" de Victor Hugo, qui rejette en particulier la règle des trois unités : unité de temps, de lieu et de personnages, qui ne devaient pas changer à tout bout de champ).

C'est donc en réaction au classicisme qu'est né le romantisme, ou mouvement culturel des sentiments, du "moi exalté" et de la nature.

## Elizabeth Gilels, musicienne de l'ombre

Elisabeth Gilels était la soeur du plus célèbre pianiste Emil Gilels ; née de parents juifs en 1919 à Odessa, elle commença le violon avec le célèbre pédagogue Piotr Stoliarski (parmi ses élèves, on trouve notamment Oistrakh), puis travailla plus tard avec Abram Yampolsky (professeur de Yankelevitch et de Kogan).

Elle eut durant toute sa carrière à faire face à un rôle double jamais en rapport avec sa propre identité et son

jeu violonistique : soeur du pianiste Emil Gilels et épouse du violoniste Leonid Kogan.

C'est ce qui caractérisera l'image que garde l'Histoire d'elle : en parallèle à son activité en duo avec son frère, elle jouera et enregistrera fréquemment avec Kogan dans un répertoire très varié, du double concerto de Bach à une sonate de Ysaÿe.

*Par Andante*

Cette semaine, nous nous intéressons à l'aquarium. Cette invention qui paraît simple à première vue ne l'est pas. Au XIXe siècle, l'aquariophilie (élevage de poissons dans un aquarium) n'était pas très répandue.

C'est en 1819 que A.W.T. Brande invente le premier aquarium. En 1853, le premier aquarium public ouvre ses portes au Zoo de Londres.

Le mot "aquarium", qui résulte de la contraction entre "vivarium" et "aquatic", a été utilisé pour la première fois par Philippe Henry Gosse, en 1854. L'intérêt de l'aquarium est qu'il

constitue un circuit fermé, où la faune et la flore vivent en équilibre naturel, alors que les vivariums et les bassins étaient des circuits ouverts.



C'est seulement au début du XXe siècle, avec l'arrivée de l'électricité dans les ménages (pour le filtre et le chauffage, jusque là réalisé avec une lampe à

pétrole ou une bougie...!) et le développement de la vente et exportation de poissons d'aquarium, que celui-ci se répand vraiment. A ce propos, le premier poisson tropical à vivre dans un aquarium fut le poisson de paradis en 1846 !

On notera que l'élevage de poissons est bien plus ancien que l'invention de l'aquarium. Plusieurs siècles auparavant, en Chine, en Grèce et dans l'empire romain, des poissons d'ornement, donc à but non-culinaire, étaient élevés dans des bassins et des jarres.

## TENNIS FLASH

Voici donc les résultats des tournois et autres de cette semaine. Pour information, le joueur espagnol David Ferrer se serait blessé à la main gauche en se coupant à un doigt. Aussi, l'Américain Andy Roddick a déclaré forfait pour le tournoi de Washington.

Pour en venir aux résultats des tournois, Marcel Granollers s'offre une victoire dans le tournoi de Gstaad contre Fernando Verdasco avec un score de 6-4, 3-6, 6-3. Toujours

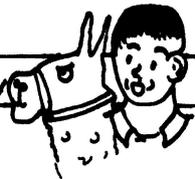
chez les hommes mais cette fois dans le tournoi de Los Angeles, la finale entre Mardy Fish et Ernests Gulbis tourna à l'avantage de Ernests Gulbis. Le score était de 5-7, 6-4, 6-4. Pour la finale du tournoi de Umag, Marin Cilic s'opposait à Alexandr Dolgopolov. La victoire fut en faveur

d'Alexandr Dolgopolov 6-4, 3-6, 6-3.

Chez les femmes, la finale de College Park opposait Nadia Petrova et Shahar Peer. Ce match fut finalement gagné par Nadia Petrova 7-5, 6-2. Serena Williams, elle, renoue avec la victoire contre la Française Marion Bartoli en finale du tournoi de Stanford. Elle a gagné avec un score de 7-5, 6-1.

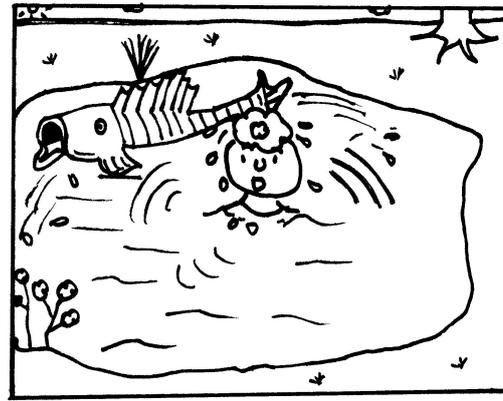
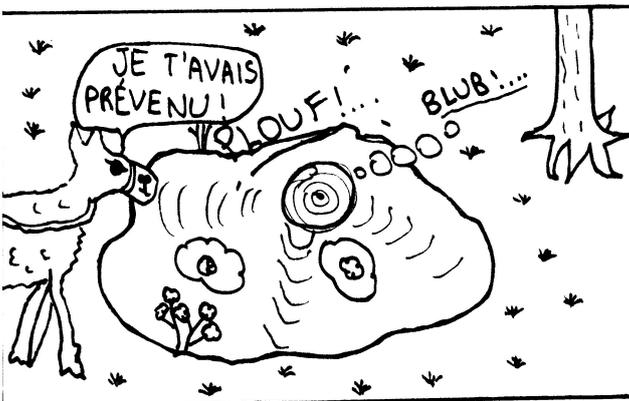
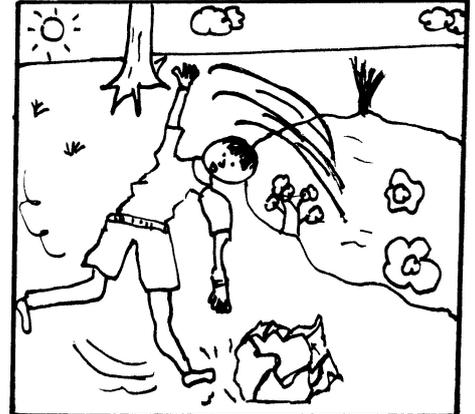
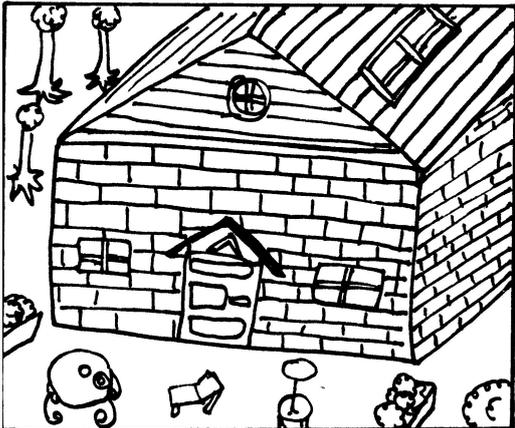


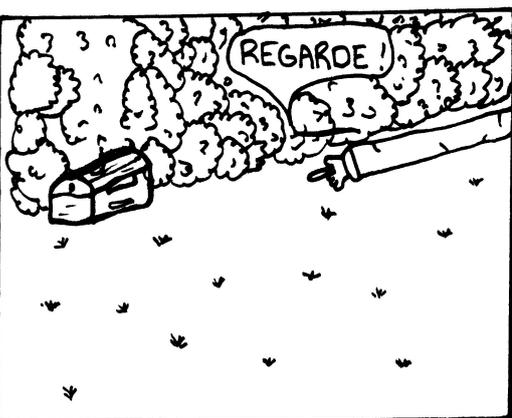
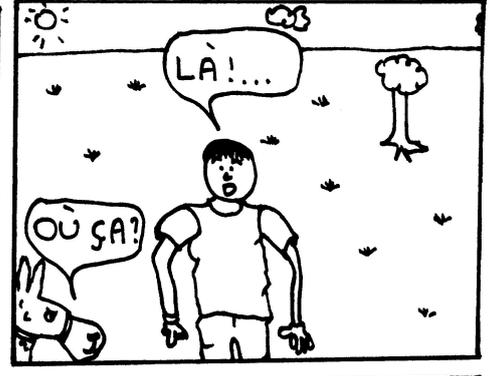
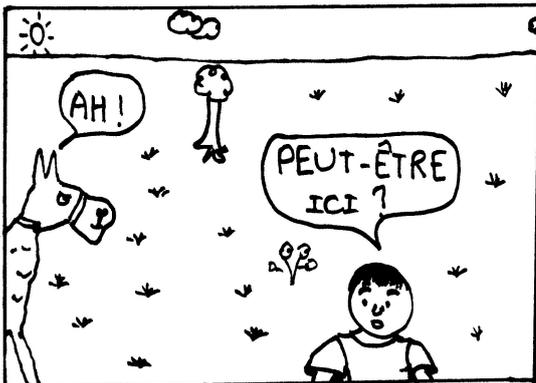
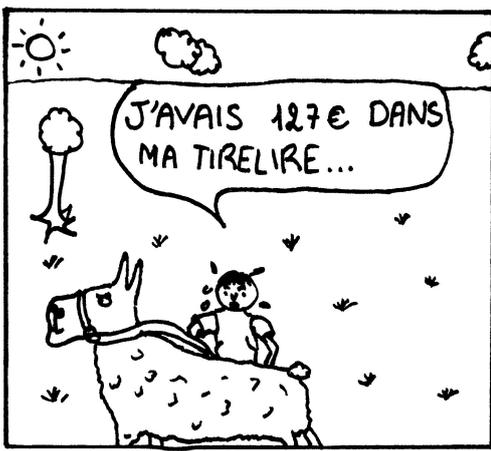
LES AVENTURES DE JACQUES ET RUBY

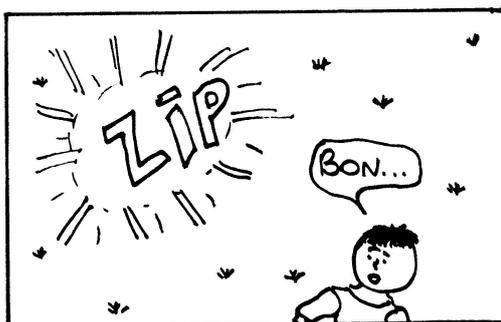
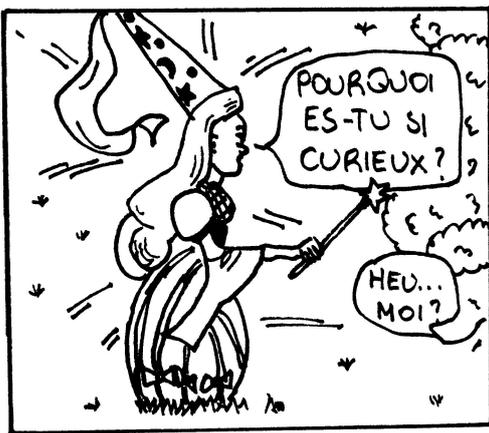


# LA TROUVAILLE

- DEIX -







### Portrait du turc

Poursuivant notre exploration des langues agglutinantes, nous abandonnons cette semaine le groupe finno-ougrien pour les langues turco-mongoles, et en particulier l'une des plus importantes : le turc.

Parlée principalement en Turquie et en Chypre du Nord, cette langue se caractérise par la présence écrasante de l'harmonie vocalique, déjà évoquée pour le finnois. Pour ce phénomène, on classe les voyelles turques en deux groupes : a, ı (i sans point, lettre particulière), o et u d'une part, et e, i, ö et ü d'autre part ; seuls les mots d'origine étrangère peuvent comporter des voyelles des deux groupes à la fois. Mais, pour simplifier, les mots n'ont pas de genre et ne commencent jamais par deux consonnes d'affilée.

Il n'y a pas de duel, et l'emploi du pluriel n'est pas très rigoureux : on l'emploie seulement quand c'est vraiment nécessaire pour la compréhension. La grammaire est très régulière, sauf rares exceptions.

Les racines verbales, isolées, ont valeur d'impératif ; comme tous les autres mots, le verbe peut être modifié par des suffixes, accolés au radical (celui-ci restant toujours au début). De cette façon, *almamalsınız* "vous ne devez pas prendre" s'analyse ainsi : *al* radical du verbe *almak* prendre, *ma* suffixe du négatif modifié par l'harmonie vocalique, *mali* suffixe de la nécessité, et enfin *siniz* suffixe de la deuxième personne du

pluriel.

Du fait de l'utilisation très poussée des suffixes, les propositions sont très facilement distinguables (et au diable l'analyse logique !), ce qui rend quasiment inutile l'emploi de conjonctions ou de relatifs.

Analysons pour finir le proverbe "*Rüzgar esmenince, yaprak kimildamaz*" qui signifie littéralement "Tant que le vent n'a pas soufflé, la feuille ne bouge pas". On voit que le turc utilise 4 mots et nous, treize... *Rüzgar* signifie "le vent" ; *esmenince* vient du verbe *esmek*, dont la racine ici est *es* ; *me* est la forme originelle du suffixe de la négation ; *ince* est un suffixe correspondant à nos conjonction "dès que", "lorsque" ou "tant que" ; *yaprak* "feuille" et *kimilda* est le radical du verbe *kimildamak* ; *ma* négation et *z* suffixe de la 3ème personne du singulier.

Les Turcs sont passés en 1928 de l'écriture arabe (utilisée depuis le XIIIème siècle) à l'alphabet latin, complémenté et adapté. Le turc nous a donné pas mal de mots, comme alean, yaourt (dérivé de yoghurt), pacha, kiosque, cravache...

### Origine de van et ti en vietnamien

Les Vietnamiens ont trois noms : en deuxième place, on rencontre fréquemment *van* et *ti*. Ces mots viendraient de l'arabe *ben* "fils" et *binti* "fille", seule trace de la présence de

marchands arabes sur les côtes du Vietnam.

### Avec ou sans mouvement, c'est pas la même chose !

Dans de nombreuses langues, par exemple près de nous en allemand ou en russe, les prépositions régissent deux cas différent selon que l'action comporte un mouvement ou non. Un exemple en français : dans "Je suis à l'école", en allemand on utilisera pour le groupe "école" le datif (*Ich bin in der Schule*) alors que dans "Je vais à l'école", le groupe "école" sera à l'accusatif (*Ich gehe in die Schule*). Le français ne fait pas cette différence, de même qu'il ne connaît absolument pas les déclinaisons.

### Le u français de "lune", vraie perle de la phonétique !

Le son u, transcrit [y] dans l'alphabet phonétique international API, n'est pas répandu, et son écriture française encore moins (en français, ce son peut se transcrire eu, ue, u...). En allemand, en hongrois et en turc, c'est le ü qui transcrit le [y]. Enfin, le finnois et le suédois suivent l'API et le transcrivent y. Je suppose que maintenant vous savez le prononcer....

### L'Alphabet Phonétique International

L'Alphabet Phonétique International (API, ou IPA en anglais) est un alphabet utilisé par les linguistes pour retranscrire les sons des langues. L'immense diversité des sons et même parfois l'imprécision qui règne dans ce domaine de la linguistique, rendent cette transcription ardue. Inventé sous la direction de Paul Passy, il est régulièrement révisé et a été prévu pour couvrir les sons de toutes les langues (au contraire des projets précédents dans ce sens, qui ne couvraient que des familles de langues).

### MINI-LEXIQUE TURC

*evet* [èvèt] = oui  
*hayır* [hayır] = non  
*ve* [vè] = et  
*veya* [vèya] = ou  
*eğer* [èyèr] = si (condition)  
*merhaba* [mèrhaba] = salut !  
*gün aydın* [gun aydın] = bonjour  
*iyi akşam* [iyi aksham] = bonsoir  
*iyi geceler* [iyi guèdjèlèr] = bonne nuit  
*teşekkür ederim* [tèchèkkur èdèrim] = merci  
*güle güle* [gulè gulè] = au revoir (à celui qui part)

*allahu islarmadık* [allahu ıslarmadık] = au revoir (à celui qui reste)  
*bir* [bır] = 1  
*iki* [iki] = 2  
*üç* [utch] = 3  
*dört* [deurt] = 4  
*beş* [bèch] = 5  
 ı se prononce entre i et è.  
 Le r est roulé.

## Humble voyageur

Qui attends-tu, toi,  
Humble voyageur,  
Sur le côté du chemin ?  
Tu n'attends rien de moi,  
Humble voyageur,  
Et je passe mon chemin.

Qui attends-tu dans le froid,  
Le vent et la pluie,  
Silencieux sous ta grande cape ?  
Un voyageur passe devant toi,  
Sans s'arrêter, sur le chemin verglacé il dérape,  
Se relève, et s'éloigne sous le ciel gris.

Toi, tu es toujours là.  
Qui attends-tu, toi,  
Avec confiance et fidélité ?  
Je suis un humble voyageur fatigué,  
Tu ne me dis rien, je ne te réponds rien,  
Et je passe mon chemin.

Nous ne nous reverrons sans doute jamais,  
Humble voyageur, mais qui sait,  
Peut-être qu'un jour je passerai,  
Et que je serai le voyageur attendu,  
Et tu me regarderas à travers la neige fondue,  
Et tu me souriras, tu me parleras,  
Et tu feras quelques pas avec moi,  
Dans un ballet enneigé de voyageurs,  
Peut-être que cette heure  
Un jour viendra, mais qui sait...

Peut-être aussi que je t'oublierai,  
Humble voyageur, peut-être que toi aussi,  
Tu oublieras le voyageur qui est passé  
Tout à l'heure, mais une fois dans la vie,

Nous nous serons rencontrés,  
Nos regards se seront croisés,  
Même si c'était pour s'oublier  
Plus tard, après que j'aie  
Détourné le regard, passé mon chemin,  
Et poursuivi ma route sans rien.

Humble voyageur, je me demande  
Si tu es toujours là,  
Si tu attends toujours,  
Je me demande si, enfin,  
Celui que tu attendais est passé sur le chemin,  
Si vous avez dansé la sarabande,  
De quel ruisseau vous avez suivi le cours,  
Et si tu te souviens parfois de moi.

Humble voyageur, j'ai passé mon chemin,  
Et poursuivi ma route sans fin.

Rémi Doulana

